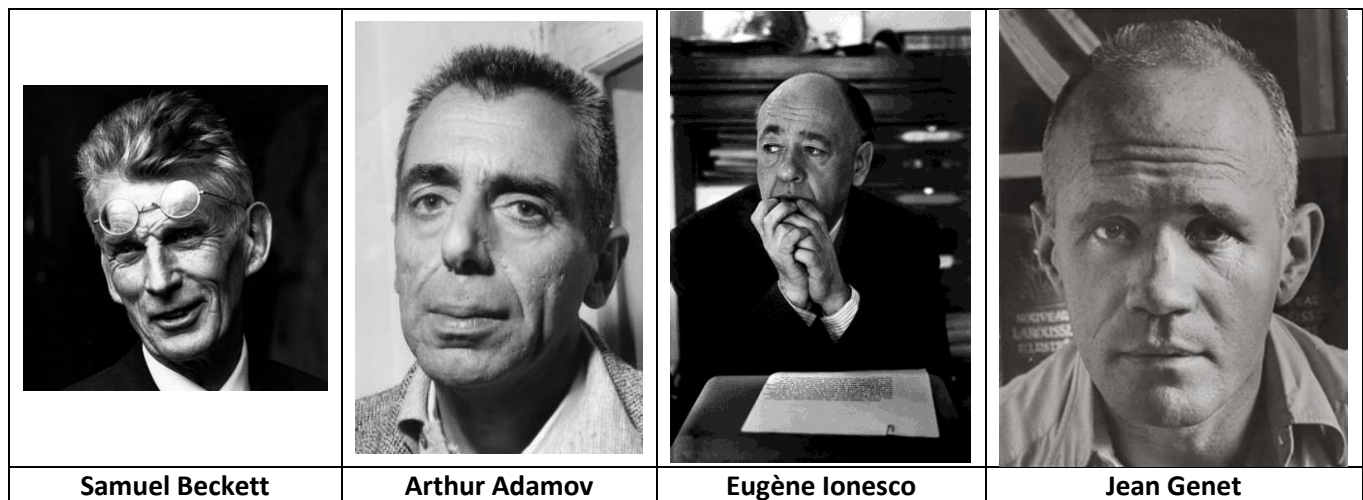


## Samuel Beckett et le théâtre de l'absurde

Le terme «Théâtre de l'absurde» est emprunté à un critique anglais, Martin Esslin, qui en 1961<sup>1</sup> a fait paraître un ouvrage portant ce titre, dans lequel il envisage essentiellement quatre auteurs :



M. Esslin précise qu'il ne s'agit pas d'un mouvement littéraire concerté : « *Il faut souligner toutefois que les auteurs dramatiques dont l'œuvre est présentée et discutée ici sous le titre général de Théâtre de l'Absurde ne font partie d'aucune école ou mouvements organisés et voulus. Au contraire chacun des écrivains en question se considère comme un solitaire, retranché et isolé dans son propre monde. Chacun a sa façon personnelle d'aborder à la fois le sujet et la forme ; chacun a ses racines, ses sources et sa formation particulières* »<sup>2</sup>.

Qu'ont donc ces auteurs en commun ?

On a vu qu'Albert Camus ou Jean-Paul Sartre avaient déjà abordé la réflexion sur l'absurdité de la vie humaine. La découverte des horreurs de la seconde guerre mondiale (les camps de concentration et d'extermination, l'usage de la bombe atomique) a accentué davantage encore ce sentiment d'un monde dénué de sens.

*En attendant Godot, mise en scène Jean-Lambert Wild, Marcel Bozonnet, Laurent, Malguerra, 2017*

Mais ce qui caractérise les auteurs du théâtre de l'Absurde, c'est qu'ils vont bouleverser les formes traditionnelles du théâtre.

Camus ou Sartre développent leurs idées dans des pièces qui reprennent les codes théâtraux traditionnels : des personnages précis (ils ont tous des noms), un contexte historique (la Russie en 1905 pour *les Justes* de Camus) ou mythologique connu (l'histoire d'Electre et d'Oreste dans *les Mouches* de Sartre), une intrigue avec un début et une fin.



<sup>1</sup> 1961 pour la publication en anglais. 1963 pour la traduction en français.

<sup>2</sup> Edition 1963, Buchet-Chastel, p.18.

« Pendant que Sartre ou Camus apportent un contenu neuf à une convention ancienne<sup>3</sup>, le théâtre de l'Absurde fait un pas de plus en tentant de créer une unité entre ses postulats fondamentaux et la forme dans laquelle ils sont exprimés ».

La « forme » rejoint totalement « le fond » : on abandonne tout ce qui caractérise le théâtre jusque-là : il n'y a plus de personnages, plus de temps, plus de lieux, plus d'action.

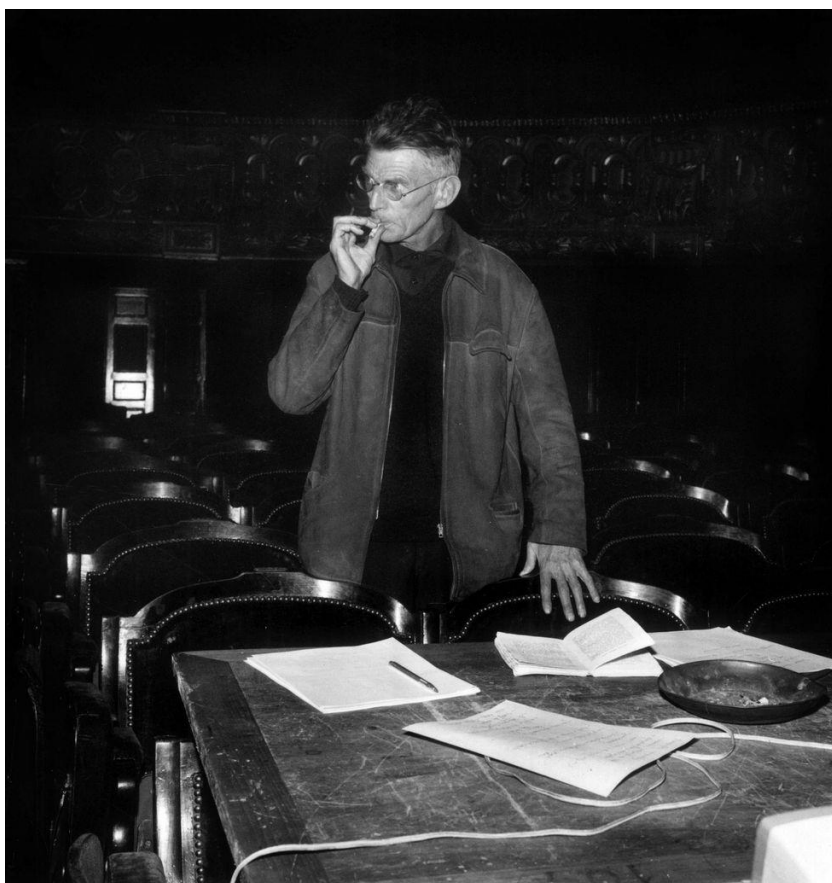
Les œuvres les plus connues de Samuel Beckett			
Titre	En attendant Godot	Fin de partie	Oh les beaux jours
Première mise en scène	1953	1957	1963
Metteur en scène	Roger Blin	Roger Blin	Roger Blin
Personnages	Vladimir Estragon Pozzo Lucky	Hamm Clov Nagg Nell	Winnie Willie

**A voir :** Présentation du spectacle, *En Attendant Godot*

<https://www.youtube.com/watch?v=hEKWwQEHO4U>

De fait, les personnages chez Beckett n'ont pas d'identité bien définie. Ils sont réduits à des surnoms : Willie, Winnie (*Oh les beaux jours*) Vladimir, Estragon, Lucky, Pozzo (*En attendant Godot*), Hamm et Clov (*Fin de partie*). On ignore leur passé et ils se retrouvent dans des lieux improbables : une sorte de désert pour Winnie, un bord de route avec un arbre pour Vladimir et Estragon, un « *intérieur sans meubles* » pour Hamm et Clov. On est parfois à la limite du fantastique : Winnie est peu à peu engloutie par la terre tandis que dans *Fin de partie*, les vieillards Nagg et Nell vivent dans des poubelles placées à l'avant-scène.

Dans les pièces, il n'y a pas d'action à proprement parler. Les personnages n'ont aucun projet : Winnie passe sa journée, Vladimir et Estragon attendent un mystérieux Godot, qui n'arrive jamais. Dans *Fin de partie*, Ham et Clov évoquent une hypothétique fin : « *Fini, c'est fini, ça va finir, ça va peut-être finir* » sont les premiers mots de la pièce.



Samuel Beckett en 1963

L'absurdité de la condition humaine se voit ainsi avec des personnages sans identité, sans but, souvent diminués physiquement : Vladimir et Estragon apparaissent comme des clochards, Winnie s'engloutit dans la terre, Willie marche à quatre pattes et parle de moins en moins, Hamm est aveugle et paralysé.

Même le langage est problématique : il n'exprime plus une vérité, il énonce des banalités, les phrases sont incomplètes, contradictoires, répétitives.

Si dans l'ensemble la vision que le théâtre de l'Absurde donne de l'humanité est plutôt désespérante, elle est cependant tempérée par le rire et l'humour. Ainsi Vladimir et Estragon, dans *En attendant Godot*, ont souvent été comparés à des clowns.

<sup>3</sup> L'expression désigne ici le théâtre, la forme théâtrale (Martin Esslin, p. 20).